

le sort de Brest aux mains des Anglais jusqu'en 1397, le rôle de Jean V entre Armagnacs et Bourguignons, le rôle de la duchesse veuve de Jean IV auprès de son mari Henri IV et de son beau-fils le futur Henri V d'Angleterre, le rôle de Richemont, le rôle du duc François I<sup>er</sup> quand la prise de Fougères provoqua la rupture des trêves et la rapide campagne qui termina la longue guerre, etc.

Nous concluons d'un mot en disant que ce grand ouvrage dont la seconde partie est attendue avec impatience sera désormais le solide mentor des futurs historiens de cette période confuse et tourmentée, passage laborieux entre le Moyen Age et les temps modernes.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---

Henri-François BUFFET. — *Le vieux Port-Louis. Monographie du Port-Louis de Bretagne.* — Mâcon, Protat, 1938, in-8°, vi-239 pages, 12 grav. hors-texte, 1 carte.

Que l'auteur de ce livre me permette, au nom de l'amitié, de donner au compte rendu de son « vieux Port-Louis » une présentation peu académique. Henri-François Buffet n'est breton que de cœur, mais il a montré dès son adolescence que les enfants d'adoption sont parfois les plus compréhensifs, en dédiant à la petite ville où chaque année il passait ses vacances un livre charmant, plein de poésie, qui fut préfacé par Le Goffic. Devenu élève de l'école des Chartes, cette œuvre de jeunesse éveilla en lui je ne sais quels remords d'érudit; aussi résolut-il de reprendre ses recherches sur l'un des plus vieux ports du Morbihan.

Aujourd'hui il montre qu'on peut être historien sans renoncer à l'élégance du style. Il a poussé jusqu'à l'extrême le souci d'information et l'on serait tenté de penser que le sujet ne méritait pas d'aussi vastes investigations si l'on ne savait que ces recherches avaient aussi pour but une étude

plus importante sur Lorient, publiée dans les *Annales de Bretagne*.

Il n'est guère de lieux qui aient porté autant de noms que Port-Louis, baptisée tour à tour : Vindane, Blabia, Blavet, Port-Louis, Port-Liberté; témoignage d'une haute antiquité et d'une destinée qui fut marquée de changements imprévus; car si la pêche a procuré de tout temps un appoint sérieux à ce port, il s'en faut qu'elle ait seule contribué au renom d'une cité qui fut, au cours des siècles : colonie espagnole, port de guerre, centre du commerce oriental et royaume de la contrebande de l'argent.

Le passé de Port-Louis n'avait pourtant jamais été mis en pleine lumière, car ni les articles de M. l'abbé Blarez, ni les glanes réunies par Jégou, ni la littérature plus abondante sur l'époque de la Ligue, ne pouvaient épuiser une matière assez riche au point de vue économique.

Le « Vieux Port-Louis » débute donc par un chapitre qui condense les notions historiques déjà connues et qui les complète.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles le port exporte les céréales bretonnes et reçoit en échange du vin; son commerce extérieur se développe surtout à partir de 1666, époque où la Compagnie des Indes cherche dans cette rade un refuge contre les Anglais. Vers 1700, trois compagnies spécialisées dans la traite des noirs s'y installent; puis vient le commerce des piastres organisé par les commerçants malouins. On arme aussi, dès 1620, des navires pour le Roi et pour les particuliers qui se livrent à la course. En 1690, un département maritime est créé et la ville regorge de militaires, tandis que les commerçants s'enfuient vers Lorient. Le XVIII<sup>e</sup> siècle sera donc l'époque de la bureaucratie et de la décadence; en 1763 seulement le commerce de la pêche reprend et maintient l'activité du port.

Après cet exposé des destinées port-louisiennes, l'auteur consacre un chapitre nouveau et complet à la citadelle ainsi qu'aux gouverneurs et lieutenants qui l'ont habitée.

Le reste du livre comporte la description topographique de

la ville, quartier par quartier, rue par rue, et maison par maison. Des amateurs de pittoresque y glaneront de savoureuses anecdotes; ils apprendront que Louis XIV, galant homme, condamna M. de Sainte-Marie, irascible commandant en retraite, coupable d'avoir gifflé, en pleine poissonnerie, la servante du sieur Drias; ils plaindront le lieutenant Moreau d'avoir voulu épouser une femme de peu de vertu malgré les conseils de l'ordonnateur de la Marine, qui jugeait aussi difficile d'assagir cette demoiselle que « de compter un troupeau de puces au soleil ». Tout un monde d'officiers, de marchands, de petits seigneurs ressuscite à nos yeux, sort des auberges fameuses où l'on jouait au « pharaon » malgré la défense du Roi, parcourt les rues aux façades un peu sévères puis disparaît derrière les lourdes portes des hôtels dont les pièces s'ornent de si délicates boiseries.

Associions-nous aux sages avis que l'auteur adresse aux port-louisiens : qu'ils gardent les noms des anciennes rues, qu'ils maintiennent le caractère de leur cité, qu'ils respectent et entretiennent les belles avenues d'arbres dont les frondaisons s'élèvent à l'abri des vieux remparts.

P. THOMAS-LACROIX.

---

Eugène CORGNE. — *Les revendications des paysans de la sénéchaussée de Ploërmel d'après les cahiers de doléances de 1789.* — Rennes, Plihon, 1938, in-8°, xvi-272 p., 1 carte, p. 25 fr. (Thèse complémentaire de doctorat ès lettres.). — *Pontivy et son district pendant la Révolution, 1789-germinal an V.* Rennes, Plihon, 1938, in-8°, xxx-727 p., 1 carte, p. 60 fr. (Thèse principale de doctorat ès lettres.)

Si l'on met à part l'œuvre de Duchatellier, conçue suivant des méthodes un peu surannées, l'histoire de la Révolution en Bretagne n'est encore qu'une fresque irrégulièrement ébauchée où les espaces non traités nuisent à l'échelle des valeurs. En tenter une synthèse dans le cadre de l'ancienne